
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63071

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Certes Iéna fut un centre très soumis à un pouvoir politique parfois criminel. Certes les fièvres nationalistes de la Première Guerre mondiale ou les compromissions de recteurs nazis sont des phénomènes regrettables. Il n'empêche que durant un siècle ont été écrites dans les laboratoires ou dans les bibliothèques des thèses qui ont marqué la vie scientifique. Des étudiants se sont formés qui sont devenus des cadres de la vie intellectuelle de l'Allemagne moderne. Il est bon qu'une Université ne cache pas les zones d'ombres de son passé. Mais cette étape franchie avec une honnêteté qu'on ne peut qu'admirer, il conviendra sans doute de passer maintenant à l'histoire des succès remportés, à la mise en évidence d'un rayonnement certain, y compris durant les périodes problématiques du passé.

Michel ESPAGNE, Paris

Thomas KÜHNE, Benjamin ZIEMANN (Hg.), *Was ist Militärgeschichte?*, Paderborn (Schöningh) 2000, 359 p. (Krieg in der Geschichte, 6).

La plupart des 18 communications réunies dans ce volume ont été présentées en novembre 1998 lors d'un colloque organisé par le *Arbeitskreis Militärgeschichte* en coopération avec l'*Institut für soziale Bewegungen der Ruhr-Universität Bochum*. Le but de ce colloque, qui réunissait des historiens chevronnés tels que Wilhelm DEIST, Wolfram WETTE, Gerd KRUMEICH ou Bernhard R. KROENER, mais aussi des spécialistes de la nouvelle génération – de femmes notamment – était pour le moins ambitieux: engager une discussion sur les divers points de vue et perspectives qui caractérisent actuellement les axes de recherche, les fondements théoriques et conceptuels de ce que l'on englobe sous le vocable »d'histoire militaire«, dans le monde anglo-saxon.

L'ouvrage a été divisé en quatre parties qui illustrent parfaitement l'extrême complexité du thème et témoignent, s'il le fallait, de l'amplitude et de la diversité des territoires à étudier. Qu'on en juge: instrumentalisation – champs de recherche et hypothèses – perspectives – bilan.

Thomas KÜHNE et Benjamin ZIEMANN, les maîtres-d'œuvre de cette édition, ont d'emblée appréhendé l'état de la question et tracé un historique magistral de la place de l'histoire militaire en Allemagne, notamment pour ce qui concerne la période 1900–1945. On constate ainsi à quel point l'histoire militaire traditionnelle, domaine réservé des militaires, s'est transformée et écartée de son contexte quelque peu restrictif. L'apport de la sociologie est ici significatif et a ouvert la voie à des approches toujours plus fouillées de ce que peut représenter une »nation en armes«. Rainer WOHLFEIL, co-auteur d'un ouvrage fondamental publié par le MGFA en 1982 et qui aborde justement l'essence même de la conception nouvelle (ou renouvelée?) d'une histoire militaire idéale (*Militärgeschichte: Probleme – Thesen – Wege*) en propose pour sa part la définition suivante: »... la puissance des armes en tant qu'instrument et moyen de la politique et traite du problème de sa conduite en temps de paix et en état de guerre. Pour ce qui concerne la guerre cependant, il ne s'agit non pas seulement de la considérer comme un domaine militaire mais de situer la guerre dans l'histoire prise dans son acception générale (...). En outre, l'histoire militaire étudie l'armée (et les militaires) non pas uniquement en tant qu'institution mais comme facteur de la vie économique, sociale et publique; et, bien sûr, elle traite de la puissance des armes en tant que force politique ...«

Cette citation peut paraître trop longue mais on peut la rapprocher de la phrase qui termine la contribution de celui qui fut, de 1988 à 1993, directeur scientifique du MGFA (alors à Fribourg): »l'armée et les militaires dans toutes leurs formes possibles sont devenus désormais l'objet d'une recherche répondant à tous les critères scientifiques«. Pour en rester dans le domaine de la méthodologie et de la conceptualisation, on peut en suivre l'évolution depuis l'époque de Hans Delbrück (1848–1929) jusqu'à la création en 1957 du *Militärgeschichtliches Forschungsamt* (MGFA) date charnière à partir de laquelle l'histoire militaire alle-

mande connaîtra une transformation et un développement qui lui vaudront une renommée internationale, mais aussi de nombreux avatars. Le fonctionnement et l'action de cet établissement dépendant de la *Bundeswehr* reflètent les divergences de conception de l'histoire militaire, du moins durant les 12–15 ans qui suivirent sa création, entre les militaires, tenants d'une histoire considérée comme source d'enseignement pour l'étude opérationnelle officielle et des historiens de formation universitaire n'ayant aucun scrupule à explorer les nombreux sujets qui alors étaient tabous. Mais ce problème ne concerne pas uniquement la RFA, loin de là, même si la situation de l'Allemagne après 1945 est bien particulière.

Il est évident que chaque spécialiste plaide pour sa cause mais en l'occurrence, deux magnifiques contributions (Stefanie VAN DE KERKHOF et Stefan KAUFMANN) traitant de l'industrie de guerre et de la technologie appliquée aux matériels militaires et, partant, à la transformation des stratégies et leur transposition en doctrines opératives, montrent que l'histoire militaire est polymorphe et ne peut ni ne doit être circonscrite à des considérations d'ordre méthodologique, politiques voire philosophiques. On ne peut qu'être séduit par l'étendue des connaissances dont font preuve ces deux auteurs alors que leur champ de recherche requiert des compétences et des savoirs qui dépassent effectivement les catégories citées plus haut. Ce faisant, ils sont aussi prisonniers de leur logique car on ne s'improvise pas ingénieur d'armement.

Chacune des contributions de ce recueil mériterait une recension pour elle-même car en dehors de leur objectif primaire, l'on voit s'y déployer, par diverses approches, les perspectives qu'offre une histoire militaire qui ne se concentre plus essentiellement sur la biographie des grands décideurs hommes politiques ou généralissimes, mais qui se penche aussi sur celle des hommes et des femmes longtemps invisibles et qui, en Allemagne du moins, paraissent avoir été redécouverts il y a relativement peu de temps. En ce sens, Britanniques et Français font quelque peu figure de précurseurs, même s'ils ne possèdent pas une pareille maîtrise de la méthodologie. Peut-être font-ils comme monsieur Jourdain, qui faisait de la prose sans le savoir? En tout cas, quel que soit le thème abordé par les auteurs de ces communications, quelle que soit la génération à laquelle ils appartiennent – ce qui n'est pas indifférent – tous apportent une contribution appréciable à l'histoire militaire anglo-saxonne. S'il fut un temps où l'histoire militaire ne bénéficia guère d'engouement parmi les historiens des domaines alors considérés comme plus »nobles«, la lecture de ce recueil témoigne d'une situation bien différente depuis moins de vingt ans. Mais à la question posée par le titre de cet ouvrage, il est toujours aussi difficile de répondre, car où commence et où finit l'histoire militaire? Carl von Clausewitz en a fourni une démonstration magistrale qu'il n'est sans doute pas superflu de lire ou de relire.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Eckard MICHELS, *Deutsche in der Fremdenlegion 1870–1965. Mythen und Realitäten*, Paderborn (Schöningh) 1999, 362 S. (Krieg in der Geschichte [KriG], 2).

Die französische Fremdenlegion ist seit ihrer Entstehung 1831 von Mythen umrankt. Michels hat in seiner Studie über ein Jahrhundert lang verfolgt, ob das Schicksal ihrer deutschen Mitglieder wirklich von Schikanen und Qualen geprägt war, wie die Fama es behauptet. Die *Légion Étrangère* war ein koloniales Kampfinstrument der Franzosen, das zunächst Nordafrika für die »Grande Nation« erobern sollte und später auch in anderen Überseeterritorien Verwendung fand. Sie beruhte auf der Grundidee des »Anonymats«, mit dem jeder Eintretende seine bisherige Identität für die Dauer seiner Dienstzeit ablegte und sich ganz dem Wohl der Legion verschrieb. Er entging allen Nachforschungen heimatlicher Behörden; darin lag bei manchen ein wichtiges Motiv für den folgenschweren Schritt, denn die Fremdenlegion verweigerte jede Auskunft über ihre Kämpfer.